

“
Monographie de la Maison
des Cultures de Thoméry
”



Observations réalisées en novembre 2022
dans le cadre de l'étude sur les colocations Alzheimer

Sommaire

I.	Contextualisation	3
II.	Déroulement des observations	3
1.	<i>Comme un air de campagne</i>	<i>3</i>
➤	Épluchage de légume	4
➤	Lucette, la dernière arrivée	5
➤	Psychomotricienne, animatrice, coordinatrice, co-fondatrice, entrepreneure.....	6
2.	<i>Le déroulement de la vie quotidienne</i>	<i>7</i>
➤	Cet après-midi : atelier menu	7
➤	Francine a fait une chute.....	9
➤	Un conseil des familles en visio	10
➤	Une soirée calme.....	12
3.	<i>Un environnement bienveillant</i>	<i>13</i>
➤	Des professionnels impliqués.....	13
➤	Le bien-être comme ligne de conduite	14
➤	Une sortie au marché	15
➤	Un exemple inspirant	17
III.	Présentation du dispositif	17
1.	<i>Présentation du porteur de projet : La SCIC Maison des Cultures.....</i>	<i>17</i>
2.	<i>La Poussinière : genèse du projet.....</i>	<i>19</i>
3.	<i>Description de l'habitat</i>	<i>19</i>
4.	<i>Présentation des habitants</i>	<i>21</i>
5.	<i>Fonctionnement des aides humaines</i>	<i>22</i>
6.	<i>Fonctionnement du dispositif.....</i>	<i>24</i>

I. Contextualisation

Qu'est-ce qu'une monographie ? Dans les sciences sociales, une monographie est une étude approfondie, limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive. La monographie est un mode de présentation des données qui, associe étroitement description des faits particuliers recueillis sur le terrain et démonstration d'hypothèses plus générales, visant à restituer la cohérence de l'ensemble.

La monographie ci-dessous restitue 36h dans la vie d'une colocation Alzheimer. Cette immersion, qui donne à voir comment se passe le quotidien des habitants et des professionnels, est circonscrite à la temporalité de l'observation. La monographie restitue donc un extrait de la vie d'une colocation à moment donné.

L'observation de cette colocation a été réalisée par Mylène Chambon et Franck Guichet, et restituée par Franck Guichet. Le « nous » de la narration retranscrit ce double regard. Les prénoms des habitants et des professionnelles de cette colocation ont été changés pour permettre leur anonymat.

II. Déroulement des observations

1. Comme un air de campagne

L'ouverture de la Maison des Cultures était prévue pour 2020, mais en raison de la crise sanitaire, elle a été décalée de quelques mois et elle n'a ouvert qu'en 2021. Située au cœur de Thomery, il s'agit d'une grande et belle maison bourgeoise qui peut accueillir 10 personnes âgées ayant des troubles cognitifs (maladie d'Alzheimer ou apparentées). De plus, au 2ème étage de la maison se trouve un appartement indépendant, qui est actuellement occupé par un jeune en situation de handicap ainsi qu'une auxiliaire de vie.



Située dans le département de Seine et Marne, en lisière de la forêt de Fontainebleau et sur les bords de la Seine, la petite commune de Thomery dispose de plusieurs commerces : boulangerie, bar tabac, fleuriste... Tous les déplacements peuvent se faire à pied et quand nous arrivons, en milieu de matinée, nous croisons deux habitants, Léon et Roseline, qui partent de balader dans le village.

Derrière la maison, il y a un grand jardin, avec une serre, des beaux arbres, des parterres de fleurs et même un pré avec des moutons. Tout cet environnement donne à la maison le sentiment d'être à la campagne. Nous apprenons que c'est Léon qui s'occupe des moutons et lorsqu'il rentre de sa promenade, nous le questionnons à ce sujet. Léon s'inquiète, car il remarque que les moutons mangent tout : malgré ses efforts pour les nourrir quotidiennement, les moutons dévorent la moindre fleur qui pousse dans l'arbre, ou même l'écorce des arbres.



Avant de venir habiter à la Maison des Cultures, Léon vivait dans une autre région. C'est sa fille, qui est installée à Fontainebleau, qui a trouvé la Maison des Cultures et qui s'est occupée des démarches pour y faire venir son père. Caroline, l'une des fondatrices qui est aussi animatrice coordinatrice de la Maison des Cultures, nous explique que de nombreux enfants organisent ce type de rapprochement : *« la proximité se fait surtout par rapport au lieu de vie des*

enfants, bien plus que par rapport au lieu de vie d'avant des personnes ».

➤ **Épluchage de légume**

En fin de matinée, l'activité au sein de la maison se concentre dans la cuisine, où plusieurs habitants viennent aider Christophe, l'un des auxiliaires de vie, à préparer le déjeuner. Il y a Léon, qui commence par laver la salade, avant de renoncer en constatant que les feuilles sont pleines de terre et abîmées : *« c'est un piège, cette salade »* s'amuse-t-il, et il ajoute : *« je rends mon tablier ! »*. Heureusement Christophe vient à son secours, en lui proposant d'éplucher un concombre tandis que lui s'occupera de laver la salade. Il y a aussi Roseline, une autre habitante, qui coupe des oignons destinés à agrémenter la salade.

L'aménagement de la cuisine facilite la participation des habitants à la préparation des repas. En effet, il y a un grand îlot central en carré, autour duquel sont disposées 8 chaises hautes, sur lesquelles on peut s'asseoir facilement pour cuisiner sur le plan de travail. La pièce est grande, lumineuse, une porte vitrée donne accès à une allée et à des dépendances. Tout en lavant la salade, Christophe peut superviser l'épluchage du concombre et la coupe de l'oignon : dans la bonne humeur, en blaguant sur la limace qu'il vient de trouver dans la salade, il observe comment Léon et Roseline exécutent leurs tâches, ils les encouragent et les valorisent.

Christophe est auxiliaire de vie depuis 7 ans. Affichant une apparence sportive, dynamique et attentif, il est âgé d'une trentaine d'année et il a déjà de l'expérience dans le métier. Il a notamment travaillé pendant 1 an comme veilleur de nuit dans un EHPAD : *« il faut savoir tout faire, c'est un métier qui demande d'être polyvalent »*. En effet, alors que ce matin

Christophe aidait les habitants à faire leur toilette et à s'habiller, il les entraîne maintenant dans la préparation du repas. Il dit apprécier cette polyvalence, pouvoir passer d'une activité à une autre, mais il souligne aussi la difficulté à lutter contre une forme d'inertie que les troubles cognitifs provoquent : *« le travail est dur, car il faut tout le temps aller vers les personnes, les stimuler, et supporter qu'elles vous suivent toute la journée »*.

Christophe est salarié de l'entreprise Ceka Services, un service d'aide et d'accompagnement à domicile prestataire, qui intervient sur le sud du département de Seine et Marne. Il travaille à temps complet, mais il n'effectue pas toutes ses heures au sein de la Maison des Cultures. En effet, il réalise encore des interventions à domicile, pour des personnes âgées en perte d'autonomie qui vivent chez elles, dans les communes environnantes. Aujourd'hui, il a commencé à 8h15 et termine 13h15, puis il réalise une intervention à domicile de 14h à 17h, avant de revenir à 17h15 et terminer sa journée ce soir à 20h15. Il dit que cette diversité des missions ne le dérange pas, mais qu'il préférerait effectuer toutes ses heures de travail au sein de la Maison des Cultures.

Dans la cuisine arrivent Elise et Monique, deux habitantes accompagnées de Nadia, une autre auxiliaire de vie. Elles rentrent de courses, avec le sourire. En effet, Nadia se félicite de l'effet de cette sortie : alors que Monique ne voulait pas sortir de son lit ce matin et affirmant qu'elle voulait passer la journée en restant sous sa couette, l'auxiliaire de vie est parvenue à la motiver pour sortir et la balade a changé son humeur. Monique était de mauvaise humeur ce matin ; elle est maintenant souriante et gaie.

➤ Lucette, la dernière arrivée

Pendant qu'une partie des habitants s'affairent dans la cuisine, une autre colocataire termine son cours de musique, qu'elle prend dans le salon où est installé un piano. Lucette est une ancienne artiste, compositrice de chanson. C'est elle qui est arrivée la dernière, il y a 3 mois. Son mari habite dans une ville à côté et il vient régulièrement la chercher pour passer le week-end avec lui, dans leur maison. Mais Lucette s'est bien adaptée à son nouvel environnement, d'autant qu'elle poursuit ses activités artistiques, comme la musique et le chant. Lucette nous fait visiter sa chambre.



La chambre de Lucette se situe au rez-de-chaussée de la maison. C'est une vaste pièce et l'impression de grandeur est renforcée par la hauteur du plafond. Lucette nous montre ses affaires qu'elle a ramenées de chez elle, son bureau, ses livres, des tableaux et d'autres œuvres d'art. Il y a une salle de bain attenante, qui a été entièrement refaite. La chambre donne sur le jardin et Lucette dit qu'elle apprécie la vue ainsi que cette proximité avec la végétation. Lucette ne termine pas ses phrases quand elle parle. Quand le langage s'arrête, elle mobilise ses émotions, les expressions du visage, pour faire comprendre ce qu'elle veut dire, faire deviner à son auditeur les mots qui manquent.

Lucette est très avenante, elle recherche la compagnie des autres et les interactions. Elle se déplace avec aisance et elle porte en permanence un bonnet, une veste polaire, une écharpe et même des gants, qu'elle garde avec elle à l'intérieur de la maison. Nous lui demandons si elle a froid, elle répond que non, elle est bien. Elle fait des allers-retours entre le jardin et la maison, elle ramasse des feuilles mortes qu'elle stocke ensuite dans sa chambre. Pour converser avec elle, nous la questionnons sur son intérêt pour les feuilles mortes. Sa réponse nous plonge dans la perplexité : *« en ce moment, je m'interroge beaucoup sur les feuilles, c'est en lien avec mon ascendance maternelle... Mes parents se sont séparés quand j'étais très jeune, mon grand-père a fait les 2 guerres... Ce n'est pas très clair ce que je dis... »*.

- **Psychomotricienne, animatrice, coordinatrice, co-fondatrice, entrepreneure...**

Caroline nous propose de visiter la maison. Au rez-de-chaussée de la Maison des Cultures, il y a 2 chambres. En plus de celle occupée par Lucette, l'autre chambre se situe à l'opposé, près de l'entrée de la maison. C'est la chambre où habite actuellement Francine, qui est la doyenne de la maison avec ses 90 ans.

Au premier étage, il y a 8 chambres, mais actuellement il y en a 3 qui sont inoccupées. En effet, Caroline nous apprend qu'il y a eu récemment 2 décès et un départ. Deux habitants sont décédés suite à une détresse respiratoire et une décompensation cardiaque, et un autre a fait une chute : *« suite à une fracture du col du fémur, un habitant est parti en SSR. J'ai été lui rendre visite et je me suis rendu compte que son état de santé s'était*

beaucoup dégradé, qu'il était devenu très dépendant. C'est impossible qu'il revienne au sein de la maison, sans une forte augmentation de l'accompagnement individuelle, ce qui mobiliserait beaucoup trop les auxiliaires de vie ».

Caroline est inquiète de cette situation, car l'absence de trois habitants au sein de la maison a des impacts sur les autres : *« la vacance locative entraîne une baisse de l'accompagnement, car il y a moins d'heure d'aide humaine à mutualiser »*. Pour faire face à cette situation, Caroline compense la diminution de l'accompagnement en venant appuyer l'équipe des auxiliaires et en réalisant certaines tâches, comme l'aide à la toilette ou la préparation des repas. De plus, elle cherche activement de nouveaux colocataires.



Une pancarte a été posée sur la grille devant la maison, et Caroline a écrit un article promotionnel qui a été publié dans le quotidien La République de Seine et Marne. Cette situation de vacance locative est temporaire et Caroline espère la régler le plus rapidement possible. Il est prévu cette semaine qu'une nouvelle personne vienne passer un après-midi, comme en accueil de jour, mais dans le but d'intégrer la maison prochainement. De plus, suite à la publication de l'article, Caroline a reçu plusieurs appels téléphoniques de familles intéressées.

Première maison partagée de Seine-et-Marne, 2e d'Ile-de-France, La Poussinière accueille 10 personnes dépendantes accompagnées 24h/24 avec un objectif : les valoriser au quotidien.

Sponsorisé par la coopérative Maison des Cultures



La Poussinière, gérée par la coopérative Maison des Cultures, est un véritable havre de paix. Idéal pour un habitat partagé. (©Maison des Cultures)

Caroline assume plusieurs rôles différents au sein de la Maison des Cultures. Elle est l'animatrice du projet de vie sociale partagée. Elle assure donc la coordination avec l'ensemble des professionnels qui interviennent dans l'accompagnement des habitants : infirmiers libéraux, kiné, orthophonistes, auxiliaires de vie, etc. Elle est aussi l'une des 4 co-fondatrices de la société coopérative qui porte le projet d'habitat partagé et elle a investi, dans le cadre d'une SCI, pour acquérir la maison. Psychomotricienne de formation, elle a exercé plusieurs années au sein d'une équipe spécialisée Alzheimer en intervenant à domicile, chez des personnes malades qui ont un déficit cognitif léger ou modéré.

Caroline nous raconte l'origine du projet : *« dès 2017, quand on a eu l'idée, on a été voir la mairie. La mairie nous soutient, elle s'est même portée caution auprès de la banque quand on a acheté la maison. Le maire est un médecin urgentiste, le projet lui a vite parlé »*. Aujourd'hui encore, la mairie est un partenaire privilégié qui met ses ressources à la disposition de la Maison des Cultures : *« la mairie nous prête des salles, pour faire notre assemblée générale par exemple, ou bien des réunions*

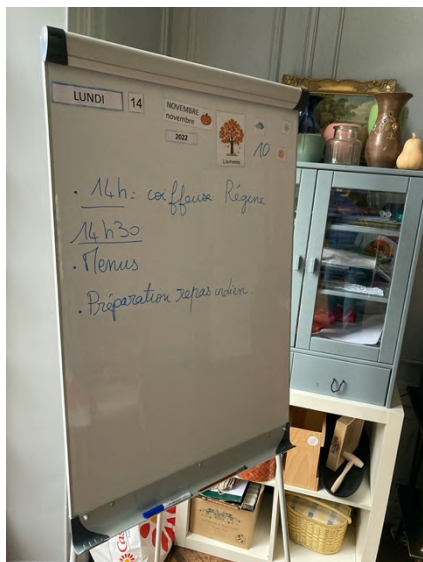
publiques. Quand on fait des sorties, elle met à notre disposition un minibus avec chauffeur. Le CCAS nous oriente des personnes. Il y a 2 habitants de la commune avec des troubles cognitifs qui seraient intéressés. Mais il y a un frein économique : c'est trop cher pour eux ».

2. Le déroulement de la vie quotidienne

Le repas du déjeuner est calme et relativement silencieux. L'une des auxiliaires, Nadia, fait le service à table. Nadia est péruvienne et elle a commencé son travail d'auxiliaire de vie seulement depuis quelques mois. Arrivée en France récemment, elle parle français avec difficulté. Nadia ne fait pas l'animation de la conversation à table, mais elle se montre très attentive aux besoins de chaque habitant : elle remplit les verres d'eau, elle sert les assiettes, elle va chercher le pain, elle ramasse une serviette tombée par terre... Nadia mange avec les habitants, mais à toute allure car elle n'a presque pas un instant à elle.

➤ Cet après-midi : atelier menu

Après le déjeuner, une fois la table débarrassée et les cafés servis au salon, il est prévu une activité : la réalisation du programme des menus pour la semaine prochaine ainsi que la liste de courses à prévoir. L'une des habitantes, Roseline, ne comprend pas ce qu'on lui demande de faire. Caroline utilise un tableau pour écrire le programme tandis que Nadia essaie de convaincre les habitants de venir s'asseoir à table pour participer à l'activité.



Caroline distribue des cartes d'images représentant des aliments : il y a des légumes, des fruits, des plats, des desserts, etc. Elle leur explique que c'est pour leur donner des idées, pour susciter des envies. Mais pour Roseline, ces cartes provoquent l'effet inverse : elle dit qu'elle ne comprend pas ce que l'on attend d'elle. Caroline explique à nouveau que l'objectif c'est de faire ensemble la liste des menus. Mais Roseline s'énerve : « *c'est des enfantillages tout ça* ». Caroline reste très calme et recommence ses explications, mais Roseline s'oppose : « *ça ne m'intéresse pas. Si j'ai envie de manger quelque chose en particulier, je vais dans un magasin* ».



L'agacement de Roseline semble contagieux puisqu'une autre habitante, Monique, vient elle-aussi manifester son

opposition : « *chacun va faire ses courses et puis voilà. Moi je préfère décider au jour le jour de ce que je vais manger* ». Caroline reste toujours positive et trouve de nouveaux arguments : « *demain il y a le marché et on pourra acheter tout ce dont on a besoin. Mais en premier, on doit faire les menus* ».

Mais Monique s'énerve en déclarant : « *n'essayez pas de me faire changer ce que je pense* » et elle se lève de table. Elle tourne en rond dans la pièce, puis elle vient se rasseoir, un peu à l'écart, et trouve une oreille attentive à qui elle peut raconter des souvenirs de sa jeunesse.



Finalement, il reste deux colocataires qui participent à l'atelier : Lucette et Jocelyne. Avec patience, Caroline recueille leurs idées pour faire les menus et c'est Jocelyne qui se charge d'écrire la liste des courses.



Pour participer à l'animation de l'atelier, Caroline a proposé à une nouvelle bénévole de venir cet après-midi. Elle s'appelle Linda, elle est Vénézuélienne, âgée d'une trentaine d'année et elle s'est inscrite sur le site « jeuxaider.gouv.fr » pour rechercher un rôle de bénévole. Elle a trouvé l'annonce pour une mission classée dans la catégorie « Service à la personne » et intitulée : « J'assure une présence bienveillante auprès de personnes ayant une maladie d'Alzheimer ». C'est Caroline qui a rédigé l'annonce car elle recherchait des bénévoles. Elle a rédigé 3 annonces, l'une pour une mission de communication, l'autre pour une mission de gestion, et celle sur l'accompagnement : *« ça répond plutôt bien, mais seulement pour la mission sur l'accompagnement, j'ai déjà reçu 3 propositions. Mais aucune pour les autres annonces »*.

➤ **Francine a fait une chute**

L'atelier menu se termine et le goûter se prépare. C'est à ce moment que Francine fait son entrée dans la salle à manger, installée dans un fauteuil roulant et poussée par Nadia.



C'est la première fois de la journée que nous apercevons Francine, car elle était restée dans sa chambre jusqu'à présent. Caroline nous a informé auparavant que Francine a fait une chute hier, dans sa chambre : c'est Christophe qui l'a retrouvé et qui l'a relevé, alors qu'il passait à l'improviste à la Maison des Cultures, en dehors de ses horaires de travail, et juste pour venir saluer ses collègues et les habitants. Les circonstances de la chute ne sont pas connues, mais Caroline suppose que Francine a voulu se lever de son lit pour aller aux toilettes. Elle arrive encore à marcher, mais elle n'a plus l'équilibre et elle ne sait pas utiliser un cadre de marche ou un déambulateur.

Christophe et Caroline ont examiné Francine et n'ont pas observé d'ecchymose ni remarqué de douleurs particulières. S'est-elle cassée quelque chose ? Après réflexion et concertation avec la famille, ils ont décidé de ne pas appeler les urgences pour l'envoyer à l'hôpital. En revanche, ils ont renforcé la surveillance et les auxiliaires passent très régulièrement dans sa chambre. De plus, comme elle souffre d'insuffisance respiratoire, ils ont demandé à son infirmière libérale de la mettre sous oxygène, ce qui a été fait immédiatement.

Francine semble complètement désorientée dans le temps et tient des propos incohérent. Quand on lui adresse la parole, elle répond en parlant sans s'arrêter, elle parle de son école et de sa maîtresse qui est sévère, elle dit qu'elle craint de se faire disputer par ses parents... Tout en parlant, Francine essaie de se lever de son fauteuil. Caroline est assise juste à côté d'elle et elle la retient. Sans doute craint-elle que Francine ne chute à nouveau. Elle lui demande de patienter ; elle lui annonce que le goûter arrive bientôt. Francine lui répond : « *oh d'accord, mais c'est de la gourmandise* ». Quelques instants plus tard, elle essaie à nouveau de se relever et Caroline intervient encore une fois pour la retenir. Heureusement, Nadia entre dans la salle à manger avec des gâteaux et l'assiette qui arrive devant Francine suffit à la retenir de se lever.



Après le goûter, une nouvelle activité démarre : la préparation des samoussa pour le repas indien de demain. Plusieurs habitants s'installent dans la cuisine et Caroline pilote les opérations, avec l'aide de Christophe qui est revenu. Elle place ensuite les samoussa au fur et à mesure dans un grand plat et quand celui-ci est rempli, elle déclare avec satisfaction : « *demain, ça partira au four* ». Monique réagit en disant que cette phrase lui évoque tout autre chose. Christophe

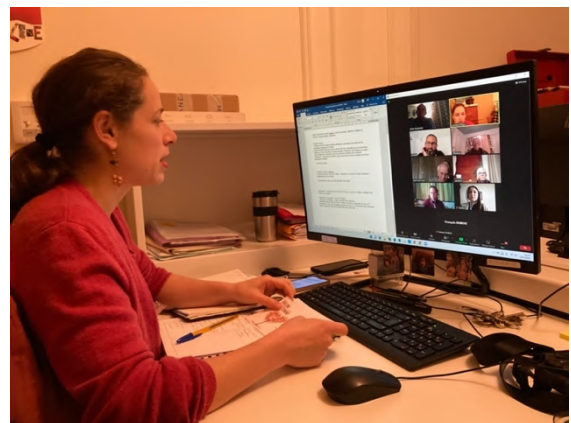
surenchérit : « *Monique, ce n'est pas politiquement correct ! Vous faites de l'humour comme Dieudonné* ». Tous les deux rigolent et ils sortent dehors fumer une cigarette.

➤ Un conseil des familles en visio

Caroline part s'installer au bureau pour animer le conseil de colocation avec les familles, qui se déroule en visio. L'horaire de 18h est choisi pour s'adapter aux contraintes des familles, car ce sont en majorité les enfants des colocataires ou des proches qui travaillent, et qui ne peuvent pas se libérer plus tôt.

Il y a 7 personnes qui sont connectées à la visio : 6 d'entre eux sont des représentants des habitants et il y a également le papa de Théo, le jeune en situation de handicap qui habite au 2^{ème} étage de la maison.

Caroline les informe de l'accueil d'une nouvelle colocataire, qui aura lieu au cours de la semaine. Elle s'appelle Ginette, elle a des petits problèmes de mobilité, mais avec le monte-escaliers, elle pourra accéder à sa chambre et en sortir. Elle est déjà venue rencontrer les colocataires, elle dit qu'elle est contente de venir et les colocataires semblent également ravis de l'accueillir. Une famille demande quel est son âge. Caroline lui répond : elle a 89 ans.



Caroline les informe des dernières sorties réalisées. Il y a eu un concert de piano et orgue, dimanche à l'église de Thomery et deux colocataires y ont assistés ; ils ont beaucoup apprécié. Une famille demande s'il y aura une chorale d'enfants qui viendra de l'école pour chanter des chants de Noël, comme cela avait été organisée l'année dernière. Une famille rebondit sur cette question et dit qu'elle connaît la directrice d'école d'une commune d'à côté, elle se propose pour lui demander. Caroline la remercie et suggère que ce soit les colocataires qui se déplacent au sein de l'école, le déplacement est simple à organiser car la mairie peut lui mettre un véhicule à disposition.

Caroline poursuit son compte rendu des événements récents au sein de la Maison des Cultures et parle de l'activité de zoothérapie, réalisée avec des cochons d'Inde. Une médiatrice animale est intervenue et les habitants ont beaucoup aimé caresser les animaux. Le fils de Léon, l'un des habitants, blague sur son papa qu'il a vu sur les photos postées dans le groupe WhatsApp des familles : *« je l'ai vu en train de couper les légumes et je me suis demandé s'il n'avait pas essayé de découper les cochons d'Inde aussi ? »*. Tout le monde rigole et Caroline lui répond qu'il s'intéresse davantage aux moutons. Le fils continue de blaguer : *« il se découvre une vocation de berger ! »*.

Caroline poursuit en informant les familles de la prochaine sortie qui est programmée : la visite du musée Rosa Bonheur. Une famille dit qu'elle essaiera de venir pour accompagner cette sortie.

Une autre famille propose une idée de sortie, en lien avec son métier de sculptrice : il s'agit de la visite d'une exposition organisée actuellement dans une galerie des environs. Caroline la remercie pour sa proposition et interroge

les familles, pour leur demander qu'est-ce qu'elles proposent pour les fêtes de fin d'année : *« est-ce qu'on organise un gouter avec un échange de cadeau, comme l'année dernière ? »*.

Caroline s'adresse ensuite aux familles pour les remercier de leur cadeau. En effet, les familles ont offert un repas au restaurant pour toute l'équipe des auxiliaires de la Maison des Cultures. Ce geste a été très apprécié et Caroline les informe que toute l'équipe a eu le plaisir de se réunir et de partager un bon repas, grâce aux familles.

Le dernier point à l'ordre du jour porte sur les abonnements aux fournisseurs d'énergie, électricité et gaz. Caroline fait le point sur les abonnements en cours et les niveaux de consommation. Elle est interrompue dans ses explications par Christophe, qui entre dans le bureau pour lui demander si Francine ne prend plus de médicament le soir. Elle lui répond : *« non, juste des antibiotiques »*. La discussion avec les familles reprend, d'autant que la fille d'une habitante a effectué des comparaisons entre les différentes offres et elle présente ses conclusions. Une famille s'interroge : est-ce qu'il n'y a pas un statut d'innovation sociale dont la Maison des Cultures pourrait bénéficier, lui permettant ainsi d'obtenir des tarifs réduits ? Une famille poursuit cette réflexion : comment les autres colocations Alzheimer abordent-elles les questions liées aux fournisseurs d'énergie ? Ont-elle pu bénéficier des aides de l'ANAH pour effectuer des travaux de rénovation énergétiques ?

Après la visio, Caroline me parle de la participation des familles, qui sont très présentes et jouent un rôle important dans le fonctionnement de la Maison des Cultures. Elles sont aussi très en demande :

« les familles considèrent que la Maison des Cultures est un peu comme une nouvelle famille, dans laquelle les auxiliaires sont dans un rôle parental vis-à-vis de leur propre parent ».

Caroline souligne que les familles ont noué des liens entre elles. Elle l'a encore observé récemment, après le décès d'un habitant : *« on a fait une cérémonie dans la maison, les familles sont toutes venues. Elles ont besoin de se soutenir, d'être présentes les unes pour les autres »*. Pour faciliter les échanges entre les familles, Caroline a créé un groupe WhatsApp : *« les familles adorent. Elles l'utilisent beaucoup, presque trop ! Le problème, c'est que les familles utilisent le groupe WhatsApp pour annoncer et prévenir leurs visites. Ou bien alors le mari de Monique se trompe et il envoie sur le groupe un document administratif »*. Caroline explique que certains auxiliaires font également partie du groupe, ce sont eux qui décident : *« si une auxiliaire décide d'en faire partie, alors les familles voient son numéro et peuvent la contacter en direct. Donc c'est à elle de mettre la frontière entre vie pro et vie perso »*.

Il est 19h30 et Rose, la veilleuse de nuit vient d'arriver. Elle fait une entrée remarquée au sein de la maison, en rigolant de sa mésaventure : *« ma voiture est en panne et pour venir j'ai pris ma vieille titine. Heureusement qu'elle marche encore celle-là ! Les vieilleries, il n'y a que ça de vrais »*. Christophe a terminé de coucher Monique et il écrit ses transmissions dans le cahier de liaison. Ils discutent ensemble de l'évolution de l'état de Francine. Les autres habitants terminent leur dîner, Caroline accompagne Elise, une habitante, aux toilettes, pendant que Nadia finit de nettoyer la vaisselle dans la cuisine. Lucette déambule, elle paraît un peu agitée, elle dit qu'elle est à la recherche du

chat. Caroline s'en va, suivie peu après par Nadia et Christophe. La nuit est tombée et Rose reste seule avec tous les habitants de la maison.

➤ Une soirée calme

Lucette est toujours en train de déambuler de pièce en pièce quand elle se retrouve en face de Rose. Elle lui demande si c'est elle qui reste là cette nuit. La veilleuse de nuit se fige, puis prend une pause théâtrale et déclame avec une voix mystérieuse : *« oui, je suis la Rose Noire, celle qui veille sur vous la nuit »*. Lucette se met à rire, Rose lui prend le bras et l'embarque avec elle pour réaliser une mission : retrouver le chat. Rose paraît s'amuser de toutes les situations et diffuse une bonne humeur communicative. Après quelques pas qui les amène dans le couloir, elles découvrent le chat venu manger ses croquettes.



Rose accompagne Lucette dans sa chambre puis retourne dans la salle à manger où l'attend Elise. Elles ont leur petite habitude : *« tous les soirs, j'emmène Elise rendre une visite à Francine dans sa chambre. Elles sont copines toutes les deux et elles aiment bien se retrouver le soir pour passer un moment ensemble »*.

Rose exerce le métier d'auxiliaire depuis 22 ans. Pendant longtemps, elle a travaillé en

EHPAD : « *je n'aime pas, on ne peut pas parler. Quand on voit de la maltraitance : on doit se taire* ». Elle a aussi eu des expériences professionnelles dans le secteur du handicap : « *c'est pareil avec les personnes handicapées. J'ai travaillé en foyer, et ce n'est pas bien car on ne laisse pas les gens faire ce qu'ils veulent* ». Elle apprécie son travail à la Maison des Cultures : « *à domicile, c'est la solitude qui tue les gens à petits feux. Ici ils sont bien, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, se coucher à l'heure qu'ils veulent, prendre leur petit-déjeuner quand ils veulent : c'est la liberté, et on n'est pas là pour les embêter* ».

Rose travaille à temps plein et son rythme de travail alterne entre 2 nuits travaillées suivies de 3 jours de repos. Elle a d'abord commencé comme auxiliaire la journée mais elle a choisi de devenir veilleuse de nuit : « *la nuit j'aime bien, je les ai juste pour moi. Par exemple si Francine ne dort pas bien la nuit, je viens la voir, on papote. Si je passe une heure avec elle, c'est possible, il n'y a pas de problème* ». Rose dégage une grande tranquillité et inspire la confiance ; elle sait aussi se montrer astucieuse et très attentive : « *on n'a pas de système d'alerte pour appeler, on fonctionne au bruit. Comme il y a du parquet dans toute la maison, ça grince. Et je reconnais les pas de chaque personne. En fonction d'où vient le bruit, du rythme, je sais qui est debout* ».

3. Un environnement bienveillant

La deuxième journée d'observation à la Maison des Cultures commence par un passage à la boulangerie, qui se trouve juste à côté. Venant acheter des viennoiseries pour le petit-déjeuner, nous en profitons pour discuter avec la boulangère. Elle connaît la « maison d'à côté » et elle pense que c'est très bien. Elle

nous dit qu'elle voit moins souvent les personnes venir chercher du pain, mais davantage les auxiliaires en ce moment. « *C'est peut-être à cause de l'hiver* », pense-t-elle.

La boulangère adhère au projet et ne tarit pas d'éloges : « *il en faudrait plus des endroits comme ça. De toute façon, les gens ne veulent pas aller en maison de retraite, donc l'avenir c'est ça. Et dans cette maison, on prend bien soin des personnes* ».

➤ Des professionnels impliqués

En arrivant, nous croisons une infirmière qui est intervenue ce matin pour Elise. Heureusement la nuit s'est bien passée, mais son état reste fragile et elle vient de la remettre sous oxygène. Puis elle a échangé avec Caroline et les auxiliaires de vie sur la surveillance à adopter au cours de la journée. L'infirmière doit repasser dans l'après-midi.



En face de la chambre de Elise, il y a le bureau dans lequel se trouvent Caroline et les deux auxiliaires : Nadia et Béatrice. Elles sont en train de faire les transmissions et se répartissent les tâches à réaliser ce matin. Tous les habitants ont besoin d'une aide pour se lever, s'habiller et se laver, mais ils ont chacun des besoins différents. Il n'y a pas de service de soins infirmiers à domicile qui intervient, ce sont les auxiliaires qui réalisent les aides à la toilette, comme pour Elise. En revanche, il y a une autre infirmière qui intervient pour Léon, qui est diabétique : elle passe deux fois par jour pour relever sa dextro et lui faire une injection d'insuline si nécessaire.

Au sein de la Maison des Cultures, tous les professionnels portent des badges avec leur prénom écrit en gros. Caroline nous explique que c'est plus simple pour les personnes, qui parfois ne se rappellent plus du prénom d'une auxiliaire et qui peuvent le lire sur son badge. Elle a appris cette méthode avec la formation Montessori, que toutes les auxiliaires de vie qui interviennent ont également suivi. C'est le service d'aide et d'accompagnement à domicile Ceka Services qui emploie les auxiliaires de vie. Chaque jour, il y a 36 heures d'accompagnement réalisées par les auxiliaires de Ceka Service au sein de la Maison des Cultures. Mais Caroline nous explique que le service souffre d'un manque de moyens : *« le conseil départemental estime qu'il n'est pas possible de définir le nombre d'heure individuelle, comme cela peut être fait à domicile. Donc le Département applique sur l'APA le même raisonnement que pour les familles d'accueil, en attribuant un forfait en raison de la mise en commun, ce qui n'est pas favorable »*.

La conséquence de cette politique est aussi pour les familles, dont le reste à charge pour financer l'accompagnement réalisé

par les auxiliaires de vie est élevé. Caroline incite les familles à faire valoir leur droit : *« quand les colocataires arrivent, on refait une évaluation du GIR. En général, ils sont en GIR 4 avant de venir et ils passent en GIR 2 quand on les réévalue. On le signale à la famille, qui peut demander une réévaluation auprès du Département »*.

Pour Ceka Services, Caroline nous indique que la principale préoccupation concerne le recrutement : *« c'est difficile de trouver des auxiliaires de vie, et encore plus quand c'est pour la nuit »*. Caroline nous évoque plusieurs difficultés qui ont été rencontrées après le recrutement de différentes auxiliaires de vie, qui n'avaient pas le bon positionnement auprès des personnes ou bien qui manquaient de responsabilité : *« une fois, on s'est rendu compte que l'une des veilleuses de nuit buvait. On avait retrouvé les cadavres de bouteilles cachés un peu partout »*. Caroline apporte d'autant plus d'importance au rôle des auxiliaires de vie, qu'elle mesure bien toute la responsabilité qu'elles portent : *« les auxiliaires doivent savoir pas comment réagir en cas de problème. Une fois, une dame sous traitement anti-coagulant s'est blessée et il y avait un saignement important. Les auxiliaires lui ont tout de suite mis un bandage et elles savaient que ça pouvait être grave : donc elles ont immédiatement appelé les urgences »*.

➤ **Le bien-être comme ligne de conduite**

Dans leurs relations avec les habitants, les auxiliaires ne leur imposent rien, ne les forcent à rien. Mais ils savent leur proposer, les stimuler, et trouver en chacun les ressorts pour les faire agir. Les auxiliaires apprennent à bien connaître les habitants, à reconnaître leurs troubles et

trouver une manière de faire avec. Par exemple en discutant avec Nadia, l'une des auxiliaires, elle nous explique : *« des fois je vois une personne qui tourne en rond, elle n'a pas l'air bien mais elle ne sait pas ce qui ne va pas. En fait, c'est juste qu'elle a envie d'aller aux toilettes, mais qu'elle ne sait pas comment le dire. Donc il suffit de l'amener et ça va mieux »*.

Béatrice, l'autre auxiliaire de vie qui travaille ce matin, est en train de donner le petit déjeuner à Elise. Elle lui a préparé deux petits pains au lait avec de la confiture à l'intérieur, mais elle n'en a mangé qu'un seul et elle s'est arrêtée. Tout en faisant la vaisselle et en rangeant des couverts dans la cuisine, Béatrice se rend compte que Elise bloque depuis un petit moment. L'auxiliaire va la voir, lui passe la main dans le dos, se met à lui parler de la sortie au marché qu'elles vont faire ce matin, et tout en bavardant, elle lui met le pain au lait dans la main, puis guide son bras pour l'amener vers la bouche. Elise a d'abord une réaction de surprise, elle demande ce qu'elle doit faire, elle regarde Béatrice et elle se remet à manger.

Béatrice travaille depuis 19 ans à Ceka Service. Elle est auxiliaire de vie et coordinatrice, c'est-à-dire qu'elle encadre le travail de certaines de ses collègues. Elle a une longue expérience du métier d'auxiliaire de vie, qu'elle met au service du bien-être des personnes. Et lorsque qu'il y a des tensions ou de l'agressivité, elle sait trouver des solutions : *« il y a eu des rivalités amoureuses entre deux hommes, Jack qui est décédé depuis et Léon. Ils se disputait le cœur d'Roseline, qui ne sait pas dire non. Résultat : il y avait beaucoup d'agressivité entre les deux hommes. Mais en fait, il suffisait de les éloigner et de rester un peu avec chacun d'entre eux, et ça les calmait »*.

Béatrice dit qu'elle n'est pas gênée par les relations amoureuses ou sexuelles qu'il peut y avoir entre les habitants. Selon elle, il faut rester attentif à ce qu'il n'y ait pas de relation d'emprise ni de conflit avec la famille, mais elle considère que les personnes sont chez elles et qu'elles doivent pouvoir faire ce qu'elles veulent. La limite à cette liberté se situe au niveau de la gêne qu'un habitant peut provoquer sur les autres. Par exemple, Béatrice se rappelle qu'il y a eu des problèmes avec le mari de Monique : *« au début, il venait passer quelques nuits avec sa femme. Il était lui-même malade de Parkinson et quand il se réveillait la nuit pour aller aux toilettes, il se trompait de chambre et venait se mettre dans le lit d'un autre colocataire. Ça se passe mal avec les autres, on a été obligé de lui demander de ne plus venir »*.

➤ Une sortie au marché

Les habitants se lèvent à l'heure qu'ils veulent le matin, mais généralement ils ont tous terminé leur petit-déjeuner et sont prêts à sortir vers 10h30 ou 11h. C'est à ce moment que Béatrice mobilise les colocataires pour leur proposer d'aller au marché. Il y a des habitudes : par exemple c'est Léon qui tire le chariot à provision.



Il y a de la fantaisie : par exemple Lucette a décidé de ramasser toutes les feuilles mortes qu'elle pouvait trouver en chemin. Et il y a aussi de l'inquiétude, avec Elise qui donne la main à Béatrice. Elle semble absente, désorientée, parfois apeurée. Elle ne parle presque pas et se montre très discrète et effacée. Mais elle reste solidement attachée à la main de l'auxiliaire de vie.



Béatrice sait que les temps d'attente peuvent être mal vécu par les personnes malades d'Alzheimer. Aussi, elle a appelé le primeur plus tôt dans la matinée, pour lui passer commande et il a déjà préparé tous les sacs de fruits et de légumes. Quand les habitants de la Maison des Cultures arrivent au marché, il n'y a plus qu'à charger les provisions dans le chariot.

De retour à la maison, toutes les courses sont déballées dans la cuisine sur le plan de travail.



L'une des habitantes, Jocelyne, ne voulait pas sortir pour aller au marché, en revanche elle veut bien venir aider à préparer le repas. Caroline annonce le repas du déjeuner : samossa (réalisés la veille) avec de la salade, du riz et des lentilles corail. Mirelle remarque qu'elle n'a pas mangé de lentilles corail depuis longtemps et Caroline lui propose alors de s'occuper de la cuisson, ce qu'elle accepte bien volontiers. Léon a fini de ranger les courses et déclare qu'il se retire pour aller se reposer. Caroline continue alors à distribuer les tâches qu'il reste à réaliser aux habitants présents. Elle propose à Lucette de couper les oignons : celle-ci ne se fait pas prier. Elise si elle veut bien couper les tomates : sans succès, Elise ne répond rien et part rejoindre Léon dans le salon.

Lucette a fini de couper les oignons et elle s'attaque maintenant aux tomates. Elle parle et elle s'interrompt : « *je ne sais plus ce que j'étais en train de faire* ». Caroline lui répond : « *vous étiez en train de couper les tomates* ». Lucette rigole en avouant : « *Ah oui, j'ai des trous de mémoire* ». Le repas est prêt, la table est mise et tout le monde est attendu pour venir déguster le repas indien.



➤ Un exemple inspirant

La colocation Alzheimer portée par la Maison des Cultures commence à être de plus en plus connue et Caroline reçoit de nombreuses sollicitations. Elle est contactée par d'autres porteurs de projet qui souhaitent venir la rencontrer pour recueillir son expérience et observer le fonctionnement, par des étudiants qui s'intéressent aux innovations, par des associations qui voudraient développer des colocations sur leur territoire, ou pour d'autres publics... Caroline n'a pas le temps de répondre à toutes ces sollicitations : *« ça prend vraiment trop de temps de répondre à toutes leurs questions. Ce qu'on a fait dernièrement, c'est un webinaire et ça a bien marché puisqu'il y avait une vingtaine de participants. On va le refaire je pense »*.

Caroline échange avec d'autres animateurs coordinateurs d'habitats inclusifs et elle se

rend compte qu'elle porte beaucoup de responsabilités, plus que ses collègues car elle cumule plusieurs rôles au sein de la Maison des Cultures : *« la création de cette colocation correspond à mon projet professionnel, je me mets une grande pression pour que ça marche »*. Caroline a le sentiment de se confronter aux manques et aux limites du système, qu'il faudrait maintenant changer pour faciliter le développement des colocations Alzheimer : *« le déclencheur du placement en EHPAD, c'est souvent l'angoisse de la nuit. Or l'APA ne couvre pas les besoins de surveillance la nuit. C'est ça qui est cher pour les familles, c'est la nuit. On pourrait faire beaucoup plus de colocation Alzheimer si les besoins de surveillance la nuit étaient mieux couverts »*.

Caroline et les cofondatrices de la Maison des Cultures ont initié depuis plusieurs mois un nouveau projet qui devrait se concrétiser d'ici une ou deux années. Il s'agit de la création d'un habitat inclusif dédié cette fois aux personnes en situation de handicap, et implanté dans la même commune.

III. Présentation du dispositif

1. Présentation du porteur de projet : La SCIC Maison des Cultures

En octobre 2018, l'association Maison des cultures est créée suite à la rencontre de quatre femmes : Servane Marty (paysagiste), Cendrine Bevernage (gestionnaire de service d'aide à la personne), Caroline Deligny (psychomotricienne) et Karen Piaget (gestionnaire de service

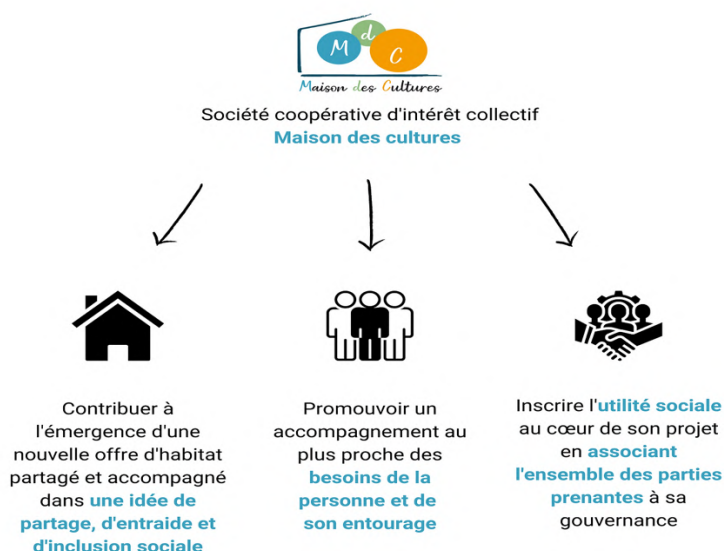
d'aide à la personne). Elles partagent l'envie de constituer un habitat partagé et accompagné à destination de personnes dépendantes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de syndromes apparentés, basé sur l'entraide.

En juillet 2020, elles créent la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) Maison des Cultures afin de mettre en œuvre ce projet. Ce statut a été choisi afin d'intégrer les différents acteurs de l'habitat au sein de la société et dans une logique de gouvernance partagée. La SCIC est composée de 22 acteurs répartis dans 6 collèges :

- les 4 co-fondatrices
- 3 producteurs (les auxiliaires de vie intervenants dans la colocation)
- 5 bénévoles
- 5 partenaires privés
- 1 partenaire public (la mairie)
- 4 bénéficiaires (les aidants familiaux)¹.

Un conseil coopératif est mis en place, où siège un représentant et un remplaçant de chaque collège élu pour un an. La SCIC se réunit une fois par mois pour étudier les projets de la colocation et une assemblée générale a lieu une fois par an pour voter les projets plus importants. La SCIC Maison des Cultures définit le projet et veille au respect des valeurs de l'habitat partagé. Elle a également pour mission de porter et mettre en œuvre l'animation de vie sociale et partagée et de veiller au bien-être des habitants.

A côté de la SCIC, l'association Maison des cultures continue de jouer un rôle dans le développement de l'habitat partagé. En effet, c'est l'association qui porte une partie du travail de communication et d'aménagement de la colocation (ex : travaux d'accessibilité). L'association est aussi un véhicule juridique qui permet de recevoir des subventions (fondation Macif, MSA, Fondation petits frères des pauvres, ville de Thomy) et de porter des projets de financement, en ayant recours par exemple à du crowd funding.



¹ <https://www.maisondescultures.com/l-equipe>

2. La Poussinière : genèse du projet

La colocation Alzheimer portée par la Maison des Cultures a Thomery, est implantée dans une propriété appelée « La Poussinière » et l'ensemble de l'ingénierie de projet a été réalisé bénévolement par les 4 co-fondatrices².

Les travaux d'aménagement du bâtiment ont débuté en juillet 2020. Trois chantiers participatifs et des appels aux dons de matériels ont permis de rénover et d'aménager la maison pour accueillir des personnes en perte d'autonomie. Une levée de fonds a également été réalisée, après l'ouverture de la colocation, afin de parfaire l'accessibilité du domicile (sécuriser les escaliers, installer un monte-escalier et des barres d'appui).

Le bâtiment est situé dans le village de Thomery (Seine-et-Marne) et est la propriété d'un bailleur privée (une SCI). La maison est louée par la SCIC Maison des cultures qui sous-loue les chambres aux habitants.

De juillet à décembre 2020, des actions ont été réalisées afin recruter les premiers habitants, de former les auxiliaires de vie et de préparer l'intégration des habitants (visite de la colocation, rencontre avec l'ensemble de habitants et des familles, aménagement des chambres par les familles, etc.). La colocation La Poussinière a pu ouvrir ses portes le 14 janvier 2021 et accueillir les six premiers habitants. La colocation est pensée pour accueillir 10 personnes mais quatre habitants se sont désistés avant l'ouverture de la maison. Les cinq habitants remplaçants (un habitant arrivé en janvier est décédé en novembre 2021) sont arrivés un à un, entre juillet et septembre 2021.

Un deuxième projet d'habitat à destination cette fois-ci de jeunes adultes en situation de handicap, est prévue pour l'année 2024.

3. Description de l'habitat

La colocation est située au sein d'une grande maison (439 m² de superficie) construite avant 1946. Elle est aménagée sur trois étages et l'accès se fait via des escaliers ou par un monte-escalier, installé à la suite d'une levée de fond en partenariat avec Malakoff Humanis et la fondation des Petits Frères des Pauvres. Le rez-de chaussée comprend les pièces communes : cuisine, salon, salle à manger ainsi que deux toilettes. On y retrouve également deux chambres avec leurs salles de bain privatives ainsi qu'un bureau utilisé par l'animatrice de vie sociale et partagée et les auxiliaires de vie.

² Cf. Rapport d'étude d'impact social de la maison partagée Maison des Cultures, Hélène Leenhard, décembre 2022



Le premier étage regroupe huit autres chambres ainsi que trois salle de bain avec toilettes. La buanderie se trouve également à cet étage. Au deuxième étage se trouve un appartement de deux chambres qui est loué en colocation, occupé actuellement par une auxiliaire de vie (qui n'intervient pas au sein de la colocation Alzheimer mais qui travaille à Ceka Services) et un jeune en situation de handicap qui travaille dans une entreprise en milieu ordinaire.



La maison possède également un sous-sol technique (cave, chaufferie, réserve) et un jardin aménagé avec une serre, un potager et un espace avec des animaux.

4. Présentation des habitants

La maison accueille des personnes de plus de 60 ans reconnus au minimum GIR 5

Prénom	Âge	Lieu de vie précédent	Situation familiale	Date d'entrée dans la colocation
Roseline	85 ans	A domicile	Célibataire	01/2021
Lucette	80 ans	A domicile	En couple	06/2022
Monique	78 ans	EHPAD	Veuve	06/2021
Jocelyne	87 ans	Résidence service	Célibataire	01/2022
Elise	84 ans	Domicile	Veuve	07/2021
Francine	90 ans	Domicile	Veuve	01/2021
Léon	84 ans	Domicile	En couple	12/2021

La maison est conçue pour héberger 10 habitants, mais il y a 3 habitants qui sont décédés au cours des dernières semaines et qui n'ont pas encore été remplacés.

5. Fonctionnement des aides humaines

Les aides humaines sont assurées par le SAAD CEKA Services. En 2022, 18 auxiliaires de vie sont intervenus au sein de la colocation : 6 interviennent en journée, 6 la nuit et 6 réalisent des remplacements ponctuels³. Elles sont toutes salariées du SAAD CEKA Services.

A cela s'ajoute l'intervention d'une personne en service civique, de 10 stagiaires et de 19 bénévoles.

Deux co-fondatrices de la Maison des Cultures, Cendrine Bevernage et Karen Piaget, sont également les fondatrices et gestionnaires de CEKA Services. Cela permet de faciliter la communication entre le service d'aide et la colocation.

➤ Le rôle de l'animatrice du projet de vie sociale et partagée

L'animatrice de la vie sociale et partagée, Caroline Deligny, est une des cofondatrices de la colocation. Elle est par ailleurs psychomotricienne de formation et a travaillé dans des services d'aide et de soin à domicile, en accueil de jour et au sein d'EHPAD.

Elle a différents rôles au sein de la colocation⁴ :

- Être la coordonnatrice de la vie au sein de la colocation, dans le cadre de l'animation de la vie sociale et partagée
- Être la porteuse de projet et la présidente de la SCIC.
- Accompagner et de guider les auxiliaires. Elle peut pour cela s'appuyer sur ses expériences professionnelles antérieures.

Ses missions sont donc diverses⁵ :

- Participation sociale des personnes et développement de la citoyenneté
 - Animer les conseils de colocation
 - Accueil et présentation de la colocation aux familles intéressées
 - Participer à des rencontres avec d'autres animateur de la vie sociale et partagée
- Vivre ensemble au sein de l'habitat et en interaction avec son environnement de proximité

³ Présentation domicile partagé "La Poussinière", juillet 2022

⁴ Rapport d'étude d'impact social de la maison partagée Maison des Cultures, Hélène Leenhard, décembre 2022

⁵ Présentation domicile partagé "La Poussinière", Annexe 1 : Tâches de l'animateur de la vie sociale et partagée, juillet 2022

- Organiser les temps de la vie collective (animations, arrivées, hospitalisation, etc.)
 - Réaliser la médiation au sein de la maison
 - Créer des outils pour encourager l'autonomie des habitants
- Programmation et animation du projet de vie sociale et partagée / utilisation des espaces partagés
 - Définir le projet de vie sociale et partagée avec les proches aidants
 - Programmer les animations
 - Créer et maintenir des liens avec des partenaires extérieurs
 - Coordination des intervenants / fonction de veille active :
 - Coordonner des interventions médico-sociales et des animations
 - Veiller, et alerter si besoin, à la sécurité physique et affective
 - Echanger avec les familles
 - Facilitation / interface propriétaire - bailleur / habitants sur les questions liées au logement :
 - Faire la médiation avec le propriétaire,
 - Adapter des consignes pour qu'elles soient comprises par les habitants, ...

Le poste d'animatrice du projet de vie sociale et partagée est actuellement financé par le forfait inclusif, qui est accordé à la colocation pour trois ans. A partir de 2023, ce financement sera remplacé par l'aide à la vie partagée (AVP) versée par le Département.

➤ **La formation des assistantes de vie**

Au sein du service d'aide à domicile CEKA Services, les auxiliaires de vie ont été formées à l'approche Montessori à destination des personnes âgées ayant des troubles cognitifs.

6. Fonctionnement du dispositif

➤ Aides financières et coût par habitant⁶

Chaque habitant finance un dixième de la prestation d'aide à domicile quel que soit son besoin.

Dépenses			Recettes	
Dénomination de la dépense	Versé à	Montant	Aide financières	Montant
Loyer mensuel	Maison des cultures	756,70 €	APA (en moyenne, dépend des revenus et du GIR) / PCH	337 €
Charges locatives (eau, gaz, électricité, ...)	Maison des cultures	227 €		
Frais de la vie quotidienne (alimentation)	Maison des cultures	360 €		
Frais administratifs et de gestion (RH, comptabilité, ingénierie de projet, gestion stagiaire, ...)	Maison des cultures	524 €	Crédit d'impôt	833 € (maximum avec la CMI)
Salaires des auxiliaires de vie	CEKA Services	2 726 €		
Total dépenses		4 593,7 €	Total recettes	1170
Reste à charge moyen : 3423				

En plus de l'APA et du crédit d'impôt, les habitants peuvent également percevoir, selon leurs ressources, l'aide personnalisée au logement (APL).

En plus du reste à charge présenté ci-dessus, il reste quelques autres dépenses à la charge des habitants :

- l'assurance habitation
- l'abonnement pour un téléphone portable si l'habitant en souhaite un
- l'achat des vêtements, des produits d'hygiène et des objets personnels
- l'ensemble des autres dépenses personnelles (ex : activité personnelle)

➤ Les conditions d'entrée

⁶ Dossier projet de vie sociale et partagée, la Poussinière

Pour intégrer la colocation, les habitants doivent répondre à certaines conditions. Tout d'abord la colocation n'est accessible que pour les personnes âgées de plus de 60 ans, ayant au minimum un niveau de dépendance évalué en GIR 5 et ayant besoin d'un accompagnement régulier. La colocation Poussinière est à destination des personnes pour qui la vie à domicile n'est plus possible (épuisement de l'aidant ou absence d'aidant). L'habitant doit souhaiter vivre au sein d'un collectif et dans un cadre familial. Enfin il est vérifié que l'habitant, son tuteur ou ses proches aidants disposent des moyens financiers nécessaires pour contribuer aux diverses dépenses (loyer, accompagnement 24h/24, etc.), et qu'au moins l'un de ces proches s'engage à pouvoir suivre le parcours médical de la personne et participer à la vie de la maison (dans la mesure des possibilités de chacun).

➤ **Les principaux partenaires**

Les principaux partenaires sont :

- La commune de Thomery : la mairie participe au conseil coopératif de la SCIC
- Le Département de Seine et Marne
- CEKA Services
- Malakoff Humanis
- MSA
- Fondation des petits frères des pauvres
- Réseau de l'habitat partagé et accompagné
- Fondation de France
- France active Seine et Marne Essonne
- Les SCOP île-de-France / centre Val de Loire / DOM TOM
- L'union régionale des SCOP et SCIC
- Le crédit coopératif
- Association S.D.F.R qui gère le SSIAD intervenant sur le secteur
- Macif Fondation
- Crédit Agricole Brie Picardie
- RT2S, qui porte le dispositif d'appui à la coordination (DAC)

➤ **Les limites du dispositif**

- Le recours à un service prestataire pour réaliser les aides humaines permet de décharger les familles qui n'ont pas à assumer un rôle d'employeur (comme dans le mandataire) et de sécuriser l'emploi des auxiliaires de vie. Mais les prestations délivrées par le service prestataire représentent un coût important, très insuffisamment pris en charge par l'APA, ce qui limite l'accès à la colocation pour des personnes ayant de faibles revenus. Toutefois, le recours à des aides humaines réalisées dans le cadre d'un service mandataire à la place d'un service prestataire, présente un coût assez comparable.

- Il y a actuellement une vacance locative puisqu'il manque 3 habitants au sein de la colocation. Cette vacance locative a de multiples conséquences, sur le plan financier (il manque 3 loyers chaque mois) mais aussi sur le plan de l'accompagnement, puisque l'absence de 3 habitants diminue le nombre d'heures d'aide humaine à réaliser. C'est l'animatrice coordinatrice qui compense cette diminution de l'accompagnement en réalisant elle-même certaines tâches que devraient effectuer les auxiliaires de vie. Le modèle économique de la colocation Alzheimer ne permet pas de faire face efficacement à ce risque de la vacance locative.

Qu'est-ce qu'une monographie ?

Dans les sciences sociales, une monographie est une étude approfondie, limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue et relève de la sociologie compréhensive. La monographie est un mode de présentation des données qui, associe étroitement description des faits particuliers recueillis sur le terrain et démonstration d'hypothèses plus générales, visant à restituer la cohérence de l'ensemble.

La monographie ci-dessous restitue 36h dans la vie d'une colocation Alzheimer. Cette immersion, qui donne à voir comment se passe le quotidien des habitants et des professionnels, est circonscrite à la temporalité de l'observation. La monographie restitue donc un extrait de la vie d'une colocation à moment donné.

L'observation de cette colocation a été réalisée par Mylène Chambon et Franck Guichet, et restituée par Mylène Chambon. Le « nous » de la narration retranscrit ce double regard. Les prénoms des habitants et des professionnelles de cette colocation ont été changés pour permettre leur anonymat.